

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 63 (1975)

Heft: 4

Artikel: Les journées internationales de Paris

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-274089>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Femmes suisses

LE MOUVEMENT FÉMINISTE - JOURNAL MENSUEL FONDÉ EN 1912 PAR EMILIE GOURD

LES JOURNÉES INTERNATIONALES DE PARIS

La France a marqué l'Année internationale de la femme, en organisant un congrès de trois jours, les 1, 2 et 3 mars. Le gouvernement avait invité des représentantes de 53 pays européens ou francophones et le premier jour a vu une série de femmes-ministres étrangères parler de leur expérience et des objectifs des femmes de leur pays. (La Suisse avait négocié d'envoyer une déléguée, si bien que celles de nos femmes parlementaires qui assistaient au congrès de Paris, n'ont pas pris « officiellement » la parole !!). La seconde journée était consacrée au travail par groupes. Enfin, le lundi était caractérisé par la conclusion apportée, lors de la séance de clôture, par Mme Francoise Giroud elle-même, secrétaire d'Etat à la condition féminine, sur les objectifs de la « prochaine étape ».

Pour ceux et celles de nos lecteurs et lectrices qui n'ont pu entendre les 2 excellentes émissions de Marie-Claude Leburgue et de Véra Florence, consacrées à ces journées (L'œil écoute du 6 mars et Réalités du 10 mars) nous reproduisons ici l'allocution de Madame Francoise Giroud.

« Puisqu'il m'appartient de faire la synthèse de ces journées avant que nous nous séparions, je qualifierai en deux mots le climat, tel que je l'ai ressenti : **sérieux et bonne humeur**. Oserai-je en ajouter un troisième et parler d'**efficacité** ? Je crois que nous avons le droit de le dire, par rapport à l'**objectif** poursuivi : il s'agissait d'abord de provoquer des rencontres, des chocs, des découvertes, des amitiés entre 200 femmes venues de 53 pays d'Europe et francophones et près d'un millier de Françaises venues de tous les coins du pays. Nous n'avons pas étendu nos invitations au monde entier et aujourd'hui, je le regrette.

Il s'agissait ensuite de donner à toutes celles qui ont eu connaissance de nos travaux, directement ou indirectement par la voie de la presse, il s'agissait de contribuer à leur donner confiance en elles et confiance dans les autres femmes.

Je ne dirai pas que la qualité des interventions que nous avons entendues était digne des meilleurs congrès masculins ; ce serait tomber dans l'éternelle référence aux hommes. Celles que nous avons entendues sont arrivées à ce point de développement et de liberté d'espri que elles peuvent parler sans crainte comme des femmes, c'est-à-dire de façon directe et simple, décidées à faire entendre leur voix, non tant pour couvrir celle des hommes, mais pour **qu'enfin le monde ait deux voix**.

Dans le domaine des idées générales, je retiens, pour ma part, quelques points essentiels :

Premièrement : faut-il réduire les hommes en esclavage ? **Réponse** : **NON** ! Ce qu'il faut réduire, c'est la part d'esclavage ou au moins de servitude qui pèse encore sur les femmes.

Deuxièmement : faut-il croire que les femmes sont des anges qui ne céderont jamais au démon de la puissance, de la gloire et de la guerre ? **Réponse** : **NON** ! Les femmes ne sont pas des anges, mais elles savent mieux que les hommes la vanité des hochets du pouvoir et de ses apparences. Et peut-être parce qu'elles donnent la vie, elles en savent mieux le prix. Qui a conduit un enfant à l'âge d'homme ou de femme, connaît son poids de larmes, d'angoisse et d'insomnie. Nous ne voulons pas que des armes tuent les enfants des autres femmes.

Troisièmement : faut-il penser que la présence de femmes dans plus de trente gouvernements d'Europe et des pays francophones traduit une véritable égalité ou plutôt une véritable équivalence entre hommes et femmes, une assimilation totale des deux sexes dans l'ordre social ? **Réponse** : **NON** ! pas encore ! Elles ne sont équivalentes ni en nombre, ni en fonctions. La voie est ouverte. **Dans une génération**, c'est-à-dire d'ici 20 ans, nous voulons

avoir eu quelques premiers ministres, quelques ministres des finances et des affaires étrangères ; et je suis sûre que nous trouverons des hommes très compétents pour s'occuper à merveille des affaires sociales, par exemple.

Mais une pareille promotion n'aurait pas de sens, plusieurs oratrices l'ont dit, si elle ne concernait qu'une petite fraction des femmes de par le monde, si nous ne parvenions pas à arracher la masse des femmes à ce qui fait encore l'essentiel de la condition du plus grand nombre. Et comment oublier, en particulier, qu'il y a encore 460.000.000 de femmes illétrées dans le monde ?

Quatrièmement : faut-il espérer que la fraternité qui existe incontestablement entre les femmes l'emportera sur les divisions ? **Réponse** : on peut toujours espérer ; à condition que cela n'obscurcisse pas l'esprit. Les antagonismes et les tensions ne disparaîtront pas de la surface du monde, parce que les femmes y joueront un plus grand rôle. Il serait puéril ou de mauvaise foi de les camoufler sous une prétendue unicité féminine en ce qui concerne en particulier les systèmes politiques et économiques différents auxquels nous adhérons. Mais ce que nous savons et ce que ces journées ont confirmé, c'est que **certaines luttes peuvent être communes**, surtout quand elles visent à imaginer, à créer dans les domaines où les hommes ont le plus de mal à inventer, c'est-à-dire celui des relations humaines, nividuelles et collectives.

Puisque chacun a son utopie, a besoin de son utopie, pour garder le courage de lutter et d'agir, je vous dirai quelle est la mienne : c'est que toute forme de pouvoir disparaîsse, que ce pouvoir transite par la force ou qu'il transite par l'argent, parce que le pouvoir n'est jamais bon, ni celui des hommes sur d'autres hommes, ni celui des hommes sur les femmes, ni celui des femmes sur les hommes. Mais la liberté de tous, cela suppose la responsabilité de tous et de toutes.

Faire des femmes responsables, c'est en un point, je crois, de large accord entre nous.

Faut-il croire enfin, que les femmes absorbées par les problèmes particuliers que pose de façon plus ou moins aiguë, selon les pays, leur condition particulière, se désintéressent pour autant de la situation politique et économique préoccupante dans laquelle se trouve notre monde et qu'elles ne les voient que de leur fenêtre ? **Réponse** : **NON** ! Des interventions nombreuses l'ont prouvé. Simplement, elles ne veulent pas en être les premières victimes désignées et elles exigent d'être associées, à tous les échelons, à la marche des affaires publiques et aux décisions qu'elles entraînent.

Des différentes motions présentées par les 6 commissions qui sont réunies, on peut, je crois, retenir ceci, sans en déformer l'esprit :

— Les femmes réunies à Paris demandent à leurs gouvernements respectifs de **faciliter l'accès des femmes à tous les niveaux de responsabilité politique** en modifiant, là où cela est nécessaire, le système électoral en vigueur.

— Là où des femmes sont aujourd'hui détenues pour des raisons politiques, elles demandent aux gouvernements intéressés de leur accorder un traitement conforme aux conventions internationales et de respecter les droits de la personne humaine ; je me permets, à titre personnel, d'insister solennellement sur ce point.

— Les femmes réunies à Paris demandent que le travail féminin cesse d'être traité comme régulateur du marché de l'emploi.

— Elles demandent que les droits au travail et à la maternité soient également considérés comme des valeurs essentielles et non contradictoires et que toute mesure soit mise en œuvre pour en assurer le respect.

— Elles demandent une **formation de base rigoureusement mixte**, une représentation réaliste du monde du travail et l'élimination de toute discrimination dans le domaine de l'embauche, des rémunérations et de la promotion.

— Elles disent que les problèmes de la famille ne sont pas spécifiquement féminins et affirment le droit de l'enfant à une présence éducative, que celle-ci soit assurée par ses deux parents solidement ou par une structure adaptée.

— L'équilibre de la femme étant une condition essentielle à l'équilibre de la cellule familiale, elles demandent que soient réunies pour la mère les conditions d'un libre choix et que tant par son prix que par sa composition et par ses équipements, l'habitat soit adapté aux véritables besoins de tous les membres de la famille.

— Elles ont marqué un souci très vif de voir hommes et femmes partager entièrement les difficultés de la vie quotidienne et se libérer ensemble de cette rude contrainte.

— Elles disent qu'hommes et femmes doivent être libres de donner ou non la vie et recevoir en conséquence l'éducation et les moyens nécessaires.

— **Consommatrices, elles veulent être objectivement et sérieusement informées et formées dans le domaine économique et demandent qu'à tous les niveaux, une action persévérente soit entreprise pour les dégager de cette fameuse fonction d'objet dans laquelle elles sont encore trop souvent enfermées et que**

une personne toujours bien conseillée:



Premier dîner de femmes au Palais de l'Elysée

A l'occasion de la réunion à Paris du Comité exécutif du Conseil international des femmes (CIF), j'ai eu l'honneur d'être invitée, comme présidente de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, par Madame Valérie Giscard d'Estaing à un dîner de deux cents convives dans les grands salons du Palais de l'Elysée. Le carton stipulait « robe longue », le dîner était un « dîner-placé », chacune ayant sa place désignée à l'une des dix-huit tables ovales réparties autour de la grande table d'honneur.

A 20 h. 30, munies d'un petit plan indiquant notre place, nous nous sommes présentées à Anne-Aymone Giscard d'Estaing, robe bleue à pois blancs, col blanc, et à Francoise Giroud, robe de crêpe lourd blanc devant, noir dans le dos. Puis nous passons à table — mais quelles tables ! Nappes brodées d'or, porcelaine de Sévres bleu et or, couverts d'argent, de vermeil pour le dessert, verrerie de cristal (4 verres par personne), et cela pour plus de deux cents personnes, dans un décor Louis XV éclairé par deux rangées de cinq grands lustres de cristal. Plus de cinquante garçons en livrée, gants blancs, servaient deux cents femmes, militantes d'associations féminines du monde entier.

Dans son premier discours officiel, Madame A.-A. Giscard d'Estaing a relevé le courage des pionnières féministes : « tout ce qui nous paraît aller de soi dans nos exigences actuelles, la quête de justice, d'égalité, de dignité, tout cela était alors révolutionnaire. Pour satisfaire à ces exigences fondamentales, il faudra beaucoup d'énergie, de persévérance et de cet esprit de réforme qui souffle aujourd'hui dans la France ».

Puis dans les salons où le bois brûlait dans les cheminées, on servit du café, de la tisane et des liqueurs.

A la sortie, un journaliste m'a tendu un micro et m'a demandé : « Quelles sont vos impressions de ce dîner sans hommes ? Que va en penser votre mari ? » Je lui ai répondu : « pourquoi ne posez-vous pas ces questions aussi bêtes que frivoles à la sortie des dîners de clubs d'hommes ? Vous prenez vraiment les femmes pour des mineures. Il y a encore bien des mentalités à changer ».

Merci au Gouvernement français pour ce dîner de femmes. Un geste de plus pour montrer sa bonne volonté envers les femmes qu'ont « la moitié du ciel ».

Jacqueline Berenstein-Wavre



Mme J. Berenstein discute avec Mme d'Incelli, attachée de presse auprès du Président de la République française, au cours du premier dîner de femmes à l'Elysée.

Menu au Palais de l'Elysée

Paupiettes de soies La Vallière
Caneton Montmorency
Salade panachée aux noix
Fromages
Vacherin glacé à la fraise

LES VINS
Gewurztraminer 1969
Château Cap de Mourlin 1964
Lanson 1969 (Champagne)

Le dîner était bon, mais ne pouvait rivaliser avec la beauté de la porcelaine dans laquelle il était servi.

j'ai cherché à illustrer de façon peut-être cruelle mais je crois salubre, dans le film que je vous ai montré samedi.

— Enfin, les femmes attendent des grands moyens d'information qu'ils participent à une transformation progressive de leur image et qu'ils développent une pédagogie de l'information de nature à susciter une attitude à la fois critique et responsable face à l'événement.

Voilà ; j'espère ne pas vous avoir trahies par ce résumé. Ces journées n'ont pas constitué un aboutissement, mais un coup d'envoi. A vous de le

faire résonner et de lui donner tous les prolongements que vous jugerez utiles, pour que la prochaine étape vous mène loin, d'un pas léger et sûr.

Au nom du gouvernement français, au nom du comité d'organisation et en mon nom propre, je remercie tous ceux et toutes celles qui ont consacré de longues heures à ces travaux et qui sont parfois venues de très loin pour y participer.

Je formule un dernier vœu : puisque selon la citation désormais célèbre « Les femmes portent la moitié du ciel », puissent-elles interdire qu'on y mette le feu ».

La cliente de la
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE



E 1436